

UN JOURNAL CATHOLIQUE DANS
UNE PAROISSE C'EST UNE MIS-
SION PERPETUELLE. LÉON XIII



FONDÉ EN 1893

PUBLIÉ LE JEUDI DE CHAQUE
SEMMAIN

ABONNEMENT

POUR LE CANADA

Un an.....\$1.00
Six mois.....50

POUR LES ETATS-UNIS

Un an.....\$1.50
Six mois.....75

POUR L'EUROPE

Un an.....\$1.85
Six mois.....1.00

Les abonnements sont payable
d'avance.

Pour cesser de recevoir le jour-
nal, il faut donner avis au moins un
mois avant l'expiration de son abo-
nnement et payer tous les arré-
rages.

Ceux qui changent d'adresse
doivent nous donner l'ancienne aus-
si bien que la nouvelle.

Adressez toutes lettres, corres-
pondances, etc., à
L'IMPARTIAL
Tignish, Ile du Prince Edouard

L'IMPARTIAL

Tignish, Jeudi, 30 Mai, 1907.

CORPUS CHRISTI.

Aujourd'hui est le fête Dieu-
Corpus Christi.

VICTORIA DAY.

Vendredi dernier on célébrait
partout l'Empire, la fête Victoria,
dite aussi la fête de l'Empire.

La fête du 24 mai qui était au-
trefois l'anniversaire de naissance
de la feuve reine Victoria, mère de
notre souverain actuel, a été con-
servée dans nos coutumes, en sou-
venir de la grande reine qui occupa
plus de soixante ans le trône d'An-
glettre.

Le sentiment général implique
aussi la célébration du lien magni-
fique et gigantesque qui unit entre
eux des pays de toutes les parties
du globe; d'où le nom de fête de
l'Empire qui lui est donné.

Le "Victoria Day" continue en-
core d'être considéré par le peuple
comme la fête officielle de son Sou-
verain, bien que l'anniversaire de
naissance de celui-ci tombe que
le 9 novembre. Mais cette dernière
date à cause de la saison, n'est pas
favorable aux réjouissances publi-
ques et c'est dans l'ensembles
joyeux du 24 mai que le loyalisme
britannique exalte encore aujour-
d'hui sa ferveur.

Longue et heureuse vie au roi et à
la reine,

A Charlottetown et Summerside,
ainsi qu'à Tignish, les magasins é-
taient fermés et la majorité des
gens étaient en promenade, dans
les campagnes. Partout les dra-
peaux flottaient à la brise. Le jour
était froid cependant et peu agré-
able pour les promeneurs.

LE ROI EDOUARD

UNE OPINION ANGLAISE

Un journal de Londres, "Out-
look," consacre au roi Edouard
VI, un article des plus élogieux
dont voici des extraits :

"La reine Victoria, en ne lais-
sant jamais périmer son droit d'être
informée de tout, encourageant les
ministres dans un sens, les retenant
dans un autre, exerça une
grande influence sur les affaires ex-
térieures de l'Angleterre.

"En des questions graves, elle
fit preuve de plus de coup-d'œil
que ses ministres, mais son action
échappant toujours aux regards
populaires a pu être mise en doute.

"Le roi Edouard a affirmé l'acti-
vité royale plus ouvertement; il a
forcé la Grande-Bretagne et l'Eu-

rope à reconnaître dans le monar-
que britannique une activité, instru-
ment de diplomatie.

"Il a assumé la tâche d'appro-
cher les peuples, les souverains, les
hommes d'Etat de l'Europe, au
nom de l'Angleterre. Sa position
et sa personnalité l'ont particuliè-
rement qualifié pour cela.

"Le monarque est constitution-
nel et non pas autocrate. Il juit,
au cours de ses missions pacifiques,
d'une liberté dont ni le tsar, ni le
kaiser n'osent faire l'expérience.

"Grâce à cette liberté de mouve-
ment, il peut sortir du monde di-
plomatique routinier et négocié, en
quelques sorte, avec les peuples
qu'il visite. Pour cette tâche il est
particulièrement doué par sa vive
intelligence, sa maîtrise dans l'art
mondain de se faire bien venir, son
inlassable bonhomie, cet air d'être
chez lui où qu'il soit, le génie qui
lui inspire toujours le mot et le
geste propres, le génie plus rare en-
core qui l'empêche de parler ou
d'agir à contre-temps, sa discrétion,
son modernisme, son abdication des
formes cérémonieuses.

"Armée de tels moyens, sa ma-
jesté a joué, durant six ans, le rôle
principal dans la révolution diplo-
matique qui, dans l'histoire, n'a
que peu d'équivalents.

LA PREFERENCE BRITAN-
NIQUE

Aussi longtemps que l'Angleterre
sera libre échangiste, c'est puéril
pour le Canada d'espérer une pré-
férence commerciale de sa part.

M. Winton Churchill se serait
vauté d'avoir fermé au verrou la
porte de la préférence, aux produits
coloniaux et d'avoir résisté avec la
fermeté d'un roc aux tentatives
d'imposer un droit sur l'alimenta-
tion des ouvriers.

Il est possible que ses paroles
n'aient pas été fidèlement rappor-
tées; mais il était bien évident,
même avant la conférence, que les
colonies ne convertiraient pas à une
politique protectionniste nécessaire
pour l'établissement d'une préfé-
rence qu'on que un gouvernement
élu précisément sur un programme
de libre-échange, contre un parti
protectionniste à divers degrés.

Sir Wilfrid Laurier, à son départ
pour la conférence impériale ne s'é-
tait pas fait illusion sur une faveur
de la part de l'Angleterre qui eût
été, pour le gouvernement actuel,
une renonciation à une partie de
son programme. Aussi notre pre-
mier ministre n'a-t-il pas été désa-
pointé, par ce que la préférence
qu'il souhaite pourtant de tout son
cœur, n'a pas été accordée. Il con-
naît les difficultés qu'il y a dans
l'application de cette mesure et
l'impossibilité d'offrir en retour, le
libre échange à la mère-patrie.

Nous dépendons de nos douanes
pour nos revenus, dit-il. Ces droits
peuvent être diminués, mais non
abolis. Il est impossible pour nous
de trouver d'autres sources de re-
venus. Nous ne pouvons pas im-
poser un impôt sur le revenu, ni sur
les terres, ce qui aurait pour effet
d'arrêter le développement de nos
ressources.

Le peuple britannique s'étant dé-
claré opposé au principe, aux élec-
tions de 1905, et le gouvernement
Baunerman s'étant conformé stricte-
ment sur ce point au mandat qu'il a
reçu du peuple nous n'avons pas
à récriminer, nous ne pouvons pas
récriminer.

La clôture définitive de la ques-
tion, nous laisse donc dans le même
état que nous étions avant la confé-
rence sur ce point.

Sir Wilfrid a suggéré à la place
de la préférence, l'établissement de
communications plus sères entre la
Grande Bretagne et ses colonies.

Il espère que lorsqu'il retournera
en juillet, le gouvernement aura
pris une décision sur ce dernier
point. Il est important qu'il n'y ait
pas de retard, car les rapports de
la conférence démontreront que Sir
Laurier n'est pas en faveur d'en pu-
blier les procès-verbaux. Sa crainte
était que telle publicité ne fasse pas-
ser la conférence qui devrait être
une assemblée sérieuse et pratique,
pour une société de discussion par-
lementaire.—Le Quotidien.

CETTE CONVENTION POSTA-
LE

De nombreuses protestations s'e-
levent contre la nouvelle convention
postale entre les Etats Unis et le
Canada.

L'association de la Presse des
cantons de l'Est a adressé à l'hon.
R. Lemieux une résolution où elle
exprime son entière désapprobation
au sujet des nouveaux règlements
postaux. Entre autres raisons, de
cette mesure pour les propriétaires
de journaux, dans les comtés limit-
rophes, de 15 à 25 pour cent de
leur circulation, se fera sentir sur-
tout, soit dans les petites villes li-
motrophes de la Nouvelle-Angleterre
ou parmi les Canadiens dissémi-
nés dans la république. Le nouveau
tarif postal aura pour effet d'empê-
cher tous ces abonnements et par-
conséquent causera de fortes pertes
financières aux éditeurs des Cantons
de l'Est.

2—L'avis insuffisant qui va créer
des difficultés entre les abonnés et
les éditeurs, à la date d'expiration
des abonnements.

3—L'effet que cette politique aura
sur le mouvement de rapatriement
en faveur des Canadiens des Etats-
Unis, mouvement qui sera arrêté ou
détruit, par l'absence chez eux de
journaux canadiens, l'un des liens
les plus importants entre ces compa-
triotes.

Les Etats-Unis seront prêts à sus-
pendre la mise en force du nouveau
tarif.

Répondant à des rapports publiés
en Canada, lesquels disaient qu'au
début les autorités canadiennes vou-
laient retarder la mise en vigueur
de la nouvelle convention postale af-
fectant les matières de seconde clas-
se, mais que les Etats-Unis n'y
consentait pas, le maître-général,
des postes Mayer vient d'émettre
un document officiel que le gou-
vernement américain avait insisté
pour un ajournement de toute me-
sure.

Le maître-général des postes
Mayer dit:

"Vous pouvez citer mes paroles et
dire que mon gouvernement, ne dé-
sirent aucunement amender la con-
vention et l'exécutif se fût estimé
très heureux de mainfeuir les choses
dans leur état primitif. Le gouver-
nement aurait courtoisement retardé
la mise en vigueur de l'amende-
ment jusq'au premier jour de jan-
vier prochain, ou même indéfini-
ment: il est encore prêt à rétablir
les anciennes conditions postales et
à déterminer un ajournement de la
nouvelle convention jusqu'au pre-
mier janvier prochain où à toute au-
tre date.

De son côté, l'hon. R. Lemieux
entend mettre les règlements en vi-
gueur. Il a dit qu'il n'a nullement
l'intention de modifier son opinion
au sujet de la nouvelle convention
postale entre le Canada et les Etats-
Unis.

"Au point de vue des affaires a
ajouté M. Lemieux, nous avons,
pendant trop longtemps, transporté,
pour presque rien, le courrier
américain; il n'y a aucune crainte
que nous recommencions. J'avais
minutieusement étudié cette ques-
tion avant de prendre une décision
et maintenant, je n'ai pas envie de
reculer."

UNIVERSITE DU COLLEGE
SAINT-JOSEPH.

Comme il avait été annoncé, les
débat annuels de la Société Bilingue
ont eu lieu jeudi soir dernier.
Devant un auditoire composé des
élèves du collège et d'un bon nom-
bre de personnes étrangères et vil-
lageoises. Les quatre orateurs de la
circonstance ont chaudement discu-
té les questions qui leur avaient été
assignées.

Les juges étaient les révérends
B. Lecavalier C. S. C. et R. Fitz-
Henry, C. S. C. et l'hon. A. D.
Richard. Après avoir écouté les dis-
cussions et avoir délibéré sur la va-
leur des arguments amenés de cha-
que côté, les juges donneront la dé-
cision suivante: dans le débat fran-
çais "les services que rend aujour-
d'hui le journaliste l'emportent sur
ceux que rend l'orateur", les MM.
A Chamberland et J. J. Violette,

défenseurs de la proposition contrai-
re remportent la victoire; dans le
débat anglais, "Resolved: That
Canada should be independent",
les MM. L. Slattery et A. Babineau,
qui combattaient cette thèse, sortent
vainqueurs.

Commenter chaque discours et
en donner une juste appréciation
demanderaient plusieurs colonnes.
Contentons-nous de dire que le
succès remporté par chaque orateur
a été tout à fait éclatant. La ma-
nière dont chacun s'est acquitté de
sa tâche démontre clairement que
la préparation n'a pas fait défaut,
que chaque sujet avait été étudié,
scruté, en un mot passé à l'alambic
ou coulé à fond. Nos jeunes ora-
teurs de la Société Bilingue ont cer-
tainement droit à de chaleureuses
félicitations.

La musique vocale et instrumen-
tale, fournie respectivement par les
classes de chant et par la fanfare,
était à la hauteur de la circonstance.
26 mai 1907.

LES BONS APOTRES.

L'Acacia, revue maçonnique, pu-
blie, une nécrologie de Léo Taxil
et se gaudit de la façon dont ce
francmaçon a mystifié un certain
nombre de catholiques avec l'affaire
de l'imaginaire Diana Vaughan.
Par ailleurs, cette revue s'indigne
contre quelques catholiques qui ont
accusé la maçonnerie d'avoir été
pour quelque chose dans cette mys-
tification, et elle termine ainsi son
article:

"Certains catholiques s'indignent
quelquefois de l'hostilité de la fran-
cmaçonnerie contre l'Eglise; un tel
incident ne justifie-t-il pas toutes
revanches?"

Bons apôtres! reprend la Croix,
de Paris, vous n'êtes venus au monde
que pour vous livrer à des atta-
ques que vous avez toujours appe-
lées des revanches. Et votre tolé-
rance bien connue ne vous empêche
pas d'en annoncer d'autres.

UNE POPULATION PROTES-
TANTE QUI DEMANDE
DES SOEURS.

La petite ville de Saskatoon,
Sask., va avoir son hôpital avec
des Soeurs pour l'administrer. L'été
dernier, deux Soeurs Grises, rap-
portent Les Cloches de Saint-Boni-
face, étaient allées quêter à
Saskatoon. Tandis que les Soeurs
étaient dans cette localité, plusieurs
cas de fièvres éclatèrent. Aussitôt
les malades furent mis à la porte
des hôtels où ils demeuraient. La
maison des Pères Oblats fut trans-
formée en hôpital, et les Soeurs fu-
rent priées de prendre soin des pau-
vres malades abandonnés.

Les citoyens de Saskatoon furent
à bon droit touchés de ce devoue-
ment, et ils demandèrent aux Reli-
gieuses de rester au milieu d'eux et
de fonder un hôpital.

Dès que le projet eut été accepté,
on demanda à la population son aide,
et une première collecte a rap-
porté \$5,000. La population de Sas-
katoon est de 5,000 âmes, dont 400
seulement sont catholiques.

UNE NOUVELLE VARIETE
DE TUBERCULOSE

Un quotidien anglais informait
ses lecteurs, l'autre soir, que le doc-
teur Lancreaux de l'Académie de
médecine de Paris, venait de déclarer,
dans un savant mémoire qu'il a
soumis à ses collègues, que l'abus
des boissons enivrantes produisait
une nouvelle variété de tuberculose.
La consommation de l'ivrogne se
déclare d'abord au sommet du pou-
mon droit, vers le dos, alors que la
consommation ordinaire commence
au sommet du poumon gauche, côté
de la poitrine.

Le docteur Lancreaux prétend
que la nouvelle variété de tubercu-
lose fait aujourd'hui plus de ravages
que l'ancienne et il conclut en
recommandant aux autorités de
prendre tous les moyens d'enrayer
la marche de l'alcoolisme.

LES DEPECHE.

PATERSON'S
Nouveaux Biscuits délicieux, exquis...
faits de crème de blé... tentants et
d'une friabilité exquise. En boîtes en fer-
blanc seulement de bons épiciers. Achetez
par nom.
Cambridge Wafers

La prescription favorite d'un médecin célèbre par
son traitement couronné de succès de toutes les
Maladies du Sang et de la Peau, le Rheumatisme,
la tendance à la Goutte etc.

**La Salsepareille et les Filules de
BRISTOL**

Promptes et infatigables dans leurs effets, elles déga-
gent le cerveau, réactivent les esprits, raniment le Foie,
enlèvent la Bile et restaurent l'Appétit et la Vigueur.

Demandez à votre droguiste des pilules de BRISTOL
REFUSEZ TOUS LES SUBSTITUTS

Un Experiment Dangereux
est d'acheter autre que le vrai
Phonograph d'Edison

RECORD	PRIX
40CTS	GEM 10.00
CHAQUE	STANDARD 20.00
OU	HOME 30.00
4.80 LA	
DOUZAIN	

Les catalogues et lalist des Records
gratit de votremarchand

ou des seuls representants du Canada.

**THE WILLIAMS & SONS CO.
R. S. LIMITED**
143 YONGE ST. TORONTO CAN

NOUVELLES DE CHELSEA,
MASS.,

Monsieur le Rédacteur :-
Permettez-moi de vous écrire
quelques mots, qui j'en suis certain
intéressera la plupart de vos lec-
teurs de l'île, car ici presque tous
les Acadiens sont natis de l'île ou
ont de leurs parents là et je suis
certain qu'un nombre de vos lec-
teurs, un grand nombre ont des
amis ici, donc ce qui nous interesse,
les interesse.

Je suis heureux de pouvoir vous
dire que le rêve, d'avoir un prêtre
français pour nous déservir, vient
de se réaliser. La première messe
a été célébrée le 5 mai, par le Rev.
père Milet de Boston et le Rev. H.
De La Chapelle faisait le sermon de
circonstance.

Avec l'aide de la Providence nous
aurons bientôt une église à nous.

Dimanche le 21 avril avait lieu
une fête grandiose chez un de nos
amis M. Joseph E. Gallant, autre-
fois d'Edmont Bay, fils de M. Isi-
dore Gallant de St. Gilbert, I. P.
E. Une foule de parents et d'amis
s'étaient réunis pour lui donner
une surprise à l'occasion de le
42me. anniversaire de sa naissance.
Cette soirée avait été préparée par
sa dame et ses enfants. Deux
adresses lui ont été lues à lesquelles
M. Gallant a répondu en termes
choisis et appropriés. Au nombre
de ceux qui prenaient part à la fête
il y avait M. Mme. Athanase
Bernard, M. et Mme. Jean B. Arse-
nault, M. et Mme. François, Arse-
nault M. et Mme. André Babineau,
M. et Mme. Joseph Bernard, M. et
Mme. Pierre Gaudet, M. et Mme.
François Bourque et beaucoup
d'autres. M. Gallant est le trésorier
de la société de l'Assomption ici,
pour laquelle il se dévoue beaucoup.
UN AML.

Les sous-marins "Lake" et "Oc-
topus" après quelques manoeuvres
préliminaires sous la direction du
bureau naval d'expériences, ont été
submergés, près de la station navi-
le de charbon à Bradford pour leur
plongeon de 24 heures.

Il y avait neuf hommes à bord
du "Lake" lorsqu'il a effectué sa
plongée et seize dans "l'Octopus."
La chaleur pour la température et
la cui-son des aliments sera fournie
par des poêles électriques. Les équi-
pages ont avec eux des livres et des
jeux pour les distraire pendant
qu'ils seront au fond de l'eau.

Après avoir été au fond pendant
24 heures, les sous-marins revien-
tront à la surface et on examinera
la condition des bateaux et de leurs
occupants. Des messages sont en-
voyés de temps à autre de "l'Octo-
pus" à la surface, au moyen d'un
appareil de signal spécial sous-ma-
rin.

Les sous-marins ont effectué leur
plongée vers 4 heures après midi.
Ils sont restés en partie submergés
jusqu'à 8 heures, puis ils sont allés
au fond de l'eau.

Deux bateaux se tiennent à l'en-
droit de la plongée pour porter se-
cours au cas où il viendrait à se pro-
duire une alerte.

A 6 hrs un message fut envoyé à
"l'Octopus" par la cloche sous-mar-
rine demandant: "Comment êtes-
vous?" La réponse fut: "Tout
va bien, nous prenons le dîner."

MEURTRE.

A Killarney, Man., une horrible
tragedie s'est déroulée à la ferme
John Brown à trois milles de ce
village. La soeur du fermier, Geo-
rganua Brown a été assassinée et le
meurtrier, Lawrence Gowland, a
tenté de se suicider, sans toutefois
y réussir.